

24 HEURES - 12/09/2003 – Critique

GILLES JOBIN ATTEINT UNE MASSE CRITIQUE: A LA BÂTIE, LE CHOREGRAPHE LAUSANNOIS CLÔT UN TRIPTYQUE AVEC TWO-THOUSAND-AND-THREE. PLUTÔT ENVOÛTANT

Par Jean Pierre Pastori

Avec *TWO-THOUSAND-AND-THREE*, Gilles Jobin clôt le cycle mis en place ces trois dernières années, et réunissant *The Moebius Strip* et *Under Construction*. La même problématique y court. Mais l'échelle change. Ce ne sont plus cinq danseurs, ni même sept qui occupent le plateau du *BFM*, à Genève, mais dix-neuf. Et, pour la première fois, le chorégraphe se tient en coulisse. Aussi anecdotiques qu'elles puissent paraître, ces différences ont leur importance. Disposant de la masse critique que lui offre le Ballet du *Grand Théâtre*, sous l'égide de *La Bâtie*, Jobin donne toute sa mesure.

Il est tentant de penser que *TWO-THOUSAND-AND-THREE* n'est qu'une extension de *Moebius* et de *Construction*. Même lenteur, mêmes mouvements dits organiques, faute de mieux ; mêmes manipulations des corps et, qui sait ?, des âmes ; mêmes explorations tactiles : ici, sous les vêtements ; là, sous le tapis de scène ; même musique puissante et obsédante de Franz Treichler (augmenté, dans le cas particulier, de Clive Jenkins et Cristian Vogel). Et peut-être n'est-ce que cela : l'agrandissement d'un travail que public et critique ont encensé, de Berlin à Paris, de Prague à São Paulo. On le disait plus haut, le troisième volet d'un triptyque.

N'importe ! Le seul fait de confier à une troupe de danseurs de formation classique une telle plongée dans l'archaïsme du mouvement ? marcher à quatre pattes, puis en station verticale, courir, heurter, toucher, froter, caresser, faire la pièce droite, etc. ?, modifie la donne. Ne serait-ce qu'en raison de la stature déliée des membres du Ballet genevois que Jobin qualifie d'ailleurs d'« athlètes ». Et qu'il ne se prive pas de maltraiter en leur imposant des torsions, des portés en équilibre instable, des postures désarticulées, puis des amoncellements renvoyant aux charniers de triste mémoire. Mais dans l'éclat des lumières, en écho au chant des samplers, ces mouvances esthétisantes ne laissent d'envoûter.